

Conférence Rhode-Saint-Genèse

Le déclin de l'Empire byzantin

Jacques Malherbe

Jamais les habitants de Constantinople n'ont appelé leur empire "Empire byzantin". Jusqu'en 1453, ils l'ont considéré comme l'Empire romain. Constantinople avait été édifée par Constantin Ier en 324 et 330 sur les lieux de l'ancienne colonie grecque de Byzantium.

Lorsque l'Empire romain, après Théodose Ier, fut définitivement divisé entre Orient, attribué à Arcadius, fils aîné de l'empereur, et Occident, attribué à son fils cadet, Honorius, la partie orientale de l'Empire poursuivit son propre destin. Elle perdit successivement l'Egypte, envahie par les Arabes, l'Espagne, l'Italie, la côte africaine malgré les brèves reconquêtes des généraux de Justinien. La ville résista à plusieurs sièges, arabes et même bulgare ou russe. L'Empire qui est l'objet de nos réflexions est celui qui, après les reconquêtes de la dynastie macédonienne à la fin du Xe siècle, est un immense territoire à cheval sur l'Europe et l'Asie, s'étendant de l'Adriatique à l'Euphrate et du Danube à l'Arménie. Réorganisé en nouvelles circonscriptions administratives, les thèmes, sous Nicéphore Ier, l'Empire allait subir deux défaites infligées par les Turcs seldjocides à Mantzikert en 1071 sous Romain IV Diogène et à Myrioképhalon en 1176 sous Manuel Ier Comnène. Attaqué à l'Est, l'Empire l'était aussi à l'Ouest par les Normands de Robert Guiscard qui s'était établi en Sicile. Alexis Ier Comnène les repoussa avec l'aide de Venise, accordant à cette république des privilèges fiscaux qui allaient être à l'origine de la ruine du fisc byzantin. Il géra habilement la première croisade récupérant avec l'aide des Croisés certaines villes conquises par les Turcs comme Nicée. La quatrième croisade devait être à l'origine d'un déclin chaotique de l'Empire. Détournée vers Constantinople sous le prétexte d'y rétablir le prétendant au trône, Alexis IV Ange, elle aboutit à la prise et au sac de Constantinople par les Croisés, puis au partage de l'Empire. Baudouin de Flandre devint le premier empereur latin de Constantinople et des territoires contigus. Venise s'empara des escales maritimes. La Grèce fut partagée : Thessalonique à Boniface de Montferrat, Athènes à Othon de la Roche et le Péloponnèse à Godefroid de Villehardouin. Deux renaissances nationales se manifestèrent en même temps. En Epire, Michel Ange établit un despotat et à Nicée Théodore Ier Lascaris se fit couronner empereur. A Trébizonde, deux princes Comnène établirent un petit empire.

L'Empire latin de Constantinople devait être éphémère (1204-1261). Théodore II Lascaris avait envoyé contre les despotes d'Epire l'un de ses généraux, Michel Paléologue, membre de l'aristocratie impériale. Vaincu, Paléologue fut arrêté par l'empereur tandis que le despote Michel II d'Epire faisait alliance avec Manfred, successeur de Frédéric II comme roi de Sicile, et avec Guillaume de Villehardouin, prince latin d'Achaïe. Élu empereur et tuteur du jeune Jean IV Lascaris, fils de Théodore

II, Michel Paléologue battit ses ennemis coalisés dans les montagnes de Pélagonie. Guillaume de Villehardouin fut capturé et les despotes d'Épire s'enfuirent.

En 1261, Constantinople fut reprise par hasard. Alexis Strategopoulos, envoyé par Michel VIII pour une autre mission, fut informé par des fermiers grecs des environs de la ville que celle-ci était sans défense. Le contingent y entra sans difficulté. L'Empereur Baudouin II de Courtenay s'enfuit sur un navire marchand vénitien et se réfugia chez le Roi de Sicile, Manfred.

Michel VIII fut réveillé par sa sœur Eulogie et ne crut à la nouvelle que lorsqu'un courrier lui apporta les insignes impériaux abandonnés par Baudouin II. Le 15 août, il fit son entrée dans la ville.

Il s'empara alors du pouvoir et fit aveugler son pupille, Jean Lascaris. Excommunié par le patriarche Arsène, il fit exiler celui-ci.

Pour libérer Guillaume II de Villehardouin, il exigea la remise de quatre forteresses de Morée. Le consentement de la Haute Cour réunissant les liges de Morée était nécessaire. Elle se réunit, composée essentiellement des épouses des chevaliers prisonniers, ce qui lui valut le nom de « Cour des dames ».

Manfred ayant été vaincu et tué en 1266 à la bataille de Bénévent par les troupes de Charles Ier d'Anjou, frère de Saint-Louis et nouveau roi de Sicile, Michel VIII se trouva face à un nouvel adversaire. Dans un but de pacification, Michel VIII envoya au second concile de Lyon des ambassadeurs qui acceptèrent en théorie, en 1274, la primauté du Pape et la foi romaine. Cette initiative fut très mal accueillie à Constantinople. Michel VIII conclut un traité secret avec Pierre III, roi d'Aragon et époux de Constance, fille de Manfred et prétendant au trône de Sicile. Le secret fut si bien gardé que le texte du traité ne fut jamais retrouvé. Le chroniqueur Ptolémée de Lucques écrit : « Quem tractatum ego vidi ».

Les Vêpres siciliennes aboutirent à l'expulsion de Sicile de Charles d'Anjou, l'île tombant au pouvoir des Catalans. Tandis que Michel VIII luttait avec succès en Occident, les Turcs envahissaient ses États d'Asie mineure qui étaient plus efficacement défendus quand Nicée était la capitale de l'Empire. Ainsi s'accomplissait la prédiction d'un noble Grec, Théodore Tomikios qui, apprenant la prise de Constantinople par Michel VIII, s'était exclamé : « Hélas ! C'est la ruine de la chrétienté ». Il expliquait : « Michel Paléologue va transférer sa capitale à Constantinople. Nos jeunes nobles accourront en ville avec l'Empereur et abandonneront la guerre contre les Turcs ».

Andronic II (1282-1328)

Andronic II fit enterrer son père de nuit dans un monastère voisin de la petite ville de Thrace où il s'était éteint et renonça complètement à sa politique unioniste. Il associa à l'Empire le fils de son

premier mariage, Michel IX, et épousa en secondes noces Yolande de Montferrat qui prit le nom d'Irène. Les Turcs continuèrent leur progression en Asie mineure. L'historien Ducas écrit : « Ils enlevèrent à la reine des villes ses tresses d'or avant de lui couper la tête ». Andronic II fit alors appel à la Compagnie catalane qui avait appuyé les Catalans en Sicile contre les Angevins. Michel IX haïssait ces mercenaires et fit assassiner tous leurs officiers au cours d'un repas le 7 avril 1307, suscitant vengeance et rapines. Les Catalans finirent par s'emparer d'Athènes en massacrant dans les marais les chevaliers français qui la défendaient.

Guerre civile des deux Andronic (1321-1328)

La mésentente s'installa entre Andronic II et son petit-fils, le futur Andronic III, fils aîné de Michel IX. Michel IX mourut en 1320 et Andronic II priva son petit-fils de ses droits au trône.

Andronic III, qui était essentiellement un soldat, s'opposa à son grand-père et fut soutenu par son ami Jean Cantacuzène. Andronic III avait épousé en secondes noces Jeanne de Savoie qui prit le nom de Anne. Avec Cantacuzène, il lutta avec un certain succès contre les Etats grecs dissidents et contre l'Emir Orkhan, fils d'Osman, fondateur de la dynastie des Osmanlis. Les possessions byzantines en Asie mineure se réduisirent toutefois à quelques villes isolées. Pendant ce temps, fruit peut-être du désespoir, naissait à Byzance la doctrine hésychaste qui prétendait arriver à la vision de la lumière divine par la méditation et dans laquelle l'historien Gibbon voit « le chef d'œuvre de la folie religieuse des Grecs ». Après avoir présidé un concile et refusé de prendre position entre les théologiens classiques et les hésychastes, Andronic III mourut en 1341 à l'âge de 45 ans. Il laissait comme successeur un enfant de 10 ans, Jean V, sous la tutelle d'une impératrice latine, Anne de Savoie.

Jean VI Cantacuzène (1341-1355) : deuxième guerre civile

Jean Cantacuzène se porta immédiatement contre les ennemis de l'Empire qui relevèrent la tête. Il se heurta à l'hostilité de l'impératrice et de son mégadux Alexis Apocaucos. Il se fit alors proclamer empereur en Thrace à Didymotichos tout en respectant les titres de l'impératrice Anne et de l'empereur Jean V. Cette nouvelle guerre civile suscita des alliances catastrophiques. Cantacuzène s'allia d'abord avec l'Emir d'Aydin, Umur Bey, puis avec l'Emir osmanli, Orkhan, lui-même qui fit passer des troupes en Thrace pour lui prêter main forte. Les Turcs prirent ainsi pied en Europe. Entretemps, Cantacuzène avait confié le despotat de Morée à son second fils, Manuel, inaugurant ainsi une politique d'apanages. Jean V se révolta contre Jean VI Cantacuzène et parvint, avec des mercenaires génois, à reconquérir Constantinople. Jean VI Cantacuzène se retira dans un monastère où il écrivit une monumentale histoire de son époque.

Jean V (1355-1391)

Les Turcs parachevèrent la conquête de la Thrace. Ils s'étaient déjà emparé de Gallipoli à la suite d'un tremblement de terre. Jean V, désespéré, se rendit en Hongrie pour tenter d'obtenir l'appui du Roi Louis Le Grand qui l'amena à l'idée d'une conversion individuelle au rite latin. Un cousin de l'empereur, le Comte Amédée VI de Savoie, dit le Comte vert, entreprit avec succès une sorte de croisade, reprenant Gallipoli et ramenant Jean V, celui-ci ayant, lors de son retour de Hongrie, été retenu prisonnier en Bulgarie. En 1369, Jean V se rendit à Rome où il adopta individuellement la foi latine.

Jean V avait trois fils, Andronic, Manuel et Théodore. Les Turcs avaient conquis la Serbie et la Bulgarie. Jean V dut accepter de se reconnaître le vassal du successeur d'Orkhan, Mourad Ier. Curieusement, Andronic, fils aîné de l'Empereur, et Saoudj, fils de Mourad, s'allièrent en une étrange révolte contre leur père respectif. Ils furent vaincus. Mourad fit aveugler son fils qui mourut. Il exigea de Jean V qu'Andronic et le propre fils de ce dernier, Jean, subissent le même sort. L'opération ne fut toutefois exécutée que de façon incomplète. Jean V associa alors à l'empire son fils cadet Manuel qui devait devenir Manuel II. Andronic, le futur Andronic IV, emprisonné, s'évada et sollicita l'appui des Turcs, réussissant à entrer dans Constantinople et à emprisonner le couple impérial ainsi que Manuel et Théodore. A la suite d'obscurcs négociations contrôlées par les Turcs, le trône fut ainsi partagé entre Jean V avec, pour héritier, Andronic IV, et le fils de celui-ci, Jean VII, ainsi que Manuel II, tandis que Théodore devenait despote de Morée.

En 1389, le Prince Lazare de Serbie attaqua les Ottomans dans la plaine de Kosovo, au Champ des merles. Un noble serbe assassina Mourad Ier dans son camp. Bajazet Ier, qui devait être surnommé Ilderim, la foudre, lui succéda sur le champ de bataille et fut vainqueur des Serbes. Etienne Lazarevic, successeur de Lazare, devint tributaire des Turcs et participa désormais à toutes leurs campagnes.

Manuel II (1391-1425)

Manuel II et son cousin Jean VII, désormais vassaux des Turcs, durent participer aux campagnes de Bajazet Ier en Asie mineure. Le fin lettré qu'était Manuel traversait des villes qui avaient été byzantines, s'enquérant de leur nom et les Turcs lui répondaient : « Nous avons détruit ces places et le temps a détruit leur nom ». Au cours d'une halte à Ancyre, Manuel II trouva le temps d'une controverse théologique avec un savant musulman. Ce « Dialogue avec un Perse » fut l'objet bien plus tard d'une allusion mal comprise du Pape Benoît XVI.

Indigné par la situation, le grand Prince de Moscou, Basile Ier, écrivit au patriarche de Constantinople considérant que, s'il y avait encore une église, il n'y avait plus d'empereur. Le patriarche lui reprocha : « L'église ne se conçoit pas sans l'empereur ».

Bajazet Ier convoqua tous ses vassaux grecs et slaves à Serres en 1394. Il aurait décidé de faire exécuter Manuel et son frère Théodore qui parvinrent toutefois à s'échapper.

Manuel avait épousé Héléne, fille du Prince serbe Constantin Dejanovic ou Dragas.

Croisades de Nicopolis

Sigismond de Luxembourg, roi de Hongrie, se sentant menacé après l'occupation turque de la Bulgarie, suscita une expédition renforcée par Jean Sans Peur, fils du Duc de Bourgogne, et les Valaques de Mircea l'Ancien. Ils rencontrèrent l'armée turque à Nicopolis le 8 septembre 1396. Si Sigismond voulut envoyer d'abord au combat l'infanterie hongroise, mais il se fit dépasser par la cavalerie française dirigée par le Maréchal Boucicaut qui accompagnait Jean Sans Peur. Les croisés furent massacrés ou capturés. Jean Sans Peur et Boucicaut eurent la chance d'être rachetés par une ambassade franco-bourguignonne conduite par Jean de Châteaumorand.

Voyage de Manuel II en Occident

Sollicité par une ambassade de l'Empereur, Charles VI, roi de France, envoya contre la flotte turque de Bajazet qui assiégeait Constantinople une flottille commandée par le maréchal Boucicaut. La ville fut dégagée. Manuel II et Jean VII, dont le fils Andronic V était mort, se réconcilièrent et Manuel II se laissa persuader de s'embarquer pour la France sur la flotte de Boucicaut. Au passage, il laissa sa femme et ses enfants à la garde de son frère Théodore en Morée. Il fut brillamment accueilli à Charenton par une cavalcade de 2000 Parisiens et fit son entrée monté sur un cheval blanc. Ne parlant que le grec, il se lia toutefois d'amitié avec l'un des oncles du Roi, le duc de Berry. Manuel II et sa suite sont représentés dans les enluminures des Très Riches Heures du Duc de Berry, œuvre des frères Limbourg. Manuel se rendit ensuite en Angleterre où Henri IV de Lancastre venait d'usurper le trône et se borna à lui remettre un important don d'argent. Il établit des contacts avec les autres souverains occidentaux, sans résultats concrets.

Un évènement inattendu devait modifier provisoirement le cours de l'histoire.

Défaite des Turcs à Ancyre (1402) et guerre civile turque

Sous-estimant la puissance des Mongols de Tamerlan, Bajazet avait attaqué ses alliés, les princes turcs d'Anatolie. Il dirigea ensuite son armée contre les Tartares se plaçant au milieu des forces d'Europe composées essentiellement de Serbes puissamment cuirassés et des forces d'Asie. Il fut vaincu et mourut en captivité.

La guerre civile s'installa ensuite entre les fils de Bajazet qui s'entretuèrent. Les Grecs jouèrent la carte de Mahomet. Il vainquit et tua son dernier frère survivant. Comme l'écrit l'historien Ducas,

Manuel se vit transporté de la mer rude et tempétueuse dans un port tranquille et calme. Mahomet lui restitua Thessalonique et les territoires côtiers proches de Constantinople. Manuel en profita pour fortifier la Morée en reconstruisant la muraille de l'Hexamilion qui la protégeait face à la Grèce continentale. Il mena en faveur de ses fils une politique d'union latine. Moyennant l'autorisation du Pape Martin V, celui-là même qui devait mettre fin au grand schisme d'Occident, le fils aîné de l'Empereur, le futur Jean VIII, veuf d'une princesse russe, épousa Sophie, fille du Marquis de Montferrat et fut couronné co-empereur. La nouvelle impératrice était d'une particulière laideur. L'historien Ducas, peu galamment, écrit qu'elle ressemblait par derrière à Pâques mais par devant au carême. Théodore, devenu despote de Morée sous le nom de Théodore II, épousa la fille d'un Malatesta de Rimini. L'autre fils de Manuel II, Andronic, devint despote de Thessalonique. Une curieuse amitié liait Manuel II et Mahomet Ier. Ils se retrouvèrent à l'occasion d'un passage du Bosphore par Mahomet qui mourut peu après, laissant comme héritier Mourad II. Certains membres de la Cour parmi lesquels Jean VIII voulaient opposer à ce dernier un prétendant qu'ils avaient gardé en réserve, le faux Mustapha. Manuel II, fatigué, dit à son fils : « Fais comme tu veux. Je suis vieux et malade, mon fils, et proche de la mort ; je t'ai cédé la souveraineté et ses prérogatives ». Mourad vainquit sans difficulté le prétendant et mit le siège devant Constantinople le 8 juin 1422, sans succès. Il envoya Turakhan Bey ravager la Morée et détruire l'Hexamilion.

Jean VIII

À son tour, Jean VIII, ayant perdu tout espoir de faire la paix avec les Turcs, voulut se rapprocher de l'Occident. Il partit pour Venise et il tenta de faire la paix entre le Duc de Milan, Philippe Marie Visconti, et le Roi de Hongrie, Sigismond. Entretemps, Manuel II et son jeune fils Constantin concluaient un accord bancal avec les Turcs. Manuel II mourut en 1425, s'étant, selon la tradition, d'abord retiré dans un monastère. Jean VIII s'était entretemps séparé de son épouse mal assortie et avait épousé la belle Marie Comnène, fille de l'Empereur de Trébizonde. Jean VIII mit son frère Constantin à la tête du despotat de Morée tandis que son autre frère, Andronic, faible et malade, devait abandonner Thessalonique à Venise pour la défendre contre les Turcs. Constantin partagea le despotat avec ses frères Théodore et Thomas, vivant une période heureuse que devait illustrer notamment l'étrange philosophie de Pléthon, sorte de renaissance des idées antiques. Le Pape Martin V Colonna avait invité avec insistance l'Empereur à venir en Italie : « L'Eglise romaine est la mère et l'Eglise orientale la fille ; la fille devrait venir vers sa mère ». Les Grecs, eux, demandaient des assurances quant à la défense de Constantinople pendant l'absence de ses dirigeants.

Martin V mourut en 1431 et son successeur, Eugène IV, connut au Concile de Bâle des difficultés qui retardèrent les pourparlers. Si une solution avait été trouvée plus tôt, Constantinople eut peut-être été sauvée. Le Pape envoya à Constantinople trois lourds vaisseaux vénitiens sous le commandement de son neveu Antonio Condulmaro avec 300 archers embarqués en Crète. La flotte alla chercher en Eubée Constantin et son conseiller Phrantzes. Constantin devait remplacer Jean VIII pendant son

absence. La galère impériale et les vaisseaux pontificaux quittèrent Constantinople le 27 novembre 1437. La flotte arriva en face de Venise le 4 février 1438.

Phrantzes, dans sa chronique, écrit : « Plut au ciel qu'il n'y eut pas été ». Pour lui, une grande rue, la Mese, conduit à Sainte-Sophie et, si une autre rue a été découverte, il préférerait y aller par la voie de ses ancêtres. Il estimait que l'union avec les « Francs » pousserait les Turcs à l'attaque.

L'Empereur et le Doge de Venise entrèrent solennellement dans la ville sur un vaisseau spécialement décoré, le Bucentaure. L'Empereur et sa suite logèrent dans le palais du Marquis de Ferrare. Le concile s'ouvrit dans cette ville le 9 avril 1438. Le patriarche Joseph II dirigeait la délégation ecclésiastique dans laquelle s'illustrèrent deux personnalités : Marc Eugenikos et Bessarion. Le concile se transféra ensuite de Ferrare à Florence où les banquiers locaux pouvaient le financer. Lentement, les discussions théologiques résolurent les problèmes qui divisaient les deux églises : la procession du Saint-Esprit, du Père et du Fils ou du Père par le Fils (*filioque*) ; le purgatoire ; l'usage du pain avec ou sans levain dans l'eucharistie. Le décret d'union fut proclamé le 6 juillet 1439 : « Que les cieux à la Terre se réjouissent (*laetentur coeli et terra*). Le 19 octobre, les Grecs quittèrent Venise pour Constantinople. Le patriarche Joseph II était mort à Florence. L'Impératrice Marie de Trébizonde mourut avant le retour de son mari Jean VIII. La délégation fut mal accueillie à Constantinople. Certains membres avouaient tristement : « Nous avons vendu la foi, nous avons échangé la piété pour l'impiété ». Marc Eugenikos refusa de se rallier. Après sa mort, sa position fut défendue par Georges Scholarios. Entretemps, le Pape créa cardinaux Isidore, le métropolitain de Kiev, et Bessarion, qui s'établit à Rome.

Constantin, après le retour de son frère, retourna en Morée où il fit reconstruire pour la dernière fois l'Hexamilion. Fidèle à sa parole, le Pape déclencha la dernière croisade, dite de Varna. Mourad II en fut indigné, considérant qu'un traité de paix avait été signé à Andrinople. L'armée hongroise, dirigée par Ladislas III, âgé de 15 ans, les troupes de Jean Hunyade, Voivode de Transylvanie et un contingent valaque, sans l'appui des Serbes, rencontrèrent l'armée de Mourad II, revenu en toute hâte d'Anatolie à Varna le 10 novembre 1444. La défaite des croisés fut totale. Le Roi Ladislas et le Cardinal Cesarini, qui représentait le Pape, furent tués.

Mourad II, pour des raisons inconnues, abandonna provisoirement le trône à son fils, Mahomet II, qui entretenait de mauvais rapports avec le Grand Vizir, Halil Pacha, favorable, lui, aux Grecs. Jean VIII mourut en 1448.

Constantin XI (1449-1453)

Le Pape Nicolas V, qui avait succédé à Eugène IV, était fort mécontent. Il écrivait : « Combien d'années ont passé ? Et cependant le décret d'union semble être encore à l'état de lettre morte pour les Grecs. ». Mourad II mourut le 2 février 1451. Mahomet II désirait fermement faire tomber

Constantinople. Il construisit à l'endroit le plus étroit du Bosphore un château fort, Rumeli Hisar, faisant face au château d'Anadolu Hisar construit par son prédécesseur Bajazet « Qu'il marche, qu'il soit immobile, qu'il veille, qu'il dorme, toujours anxieux, il pensait à Constantinople tant était grande sa soif de la ville ». Constantin promit de concrétiser l'union des églises et demanda des secours à l'Occident. Pendant ce temps, Georges Scholarios s'enfermait dans sa cellule du monastère du Pantocrator en affichant sur la porte : « Misérables Romains, pourquoi, en vous trompant, vous éloignez-vous de l'espérance de Dieu et avez-vous mis votre espérance dans la puissance des Francs ? Avec la cité dans laquelle vous devez périr, vous perdrez également votre piété ».

Mahomet II arriva devant Constantinople le 5 avril 1453 « Et quand vint le printemps de l'année 857, le mois d'avril, les zéphirs du printemps avaient refoulé les soldats de l'hiver ; le Sultan déploya ses bannières ». Il disposait d'une armée de 50 à 100.000 hommes, et d'un énorme canon construit par le hongrois Orban. L'Empereur fit fermer la Corne d'Or par une grande chaîne. Il était assisté par un capitaine génois, Giustiniani, et les équipages de divers vaisseaux qui se trouvaient dans le port. En tout, environ 5.000 Grecs et 2.000 étrangers. Le siège dura 55 jours. Le Sultan fit transporter par voie de terre des vaisseaux dans la Corne d'Or. Le dernier conseil impérial fut réuni le 25 mai. Entretemps, Lucas Notaras, grand amiral, aurait dit : « Plutôt le turban des Turcs que la mitre romaine ». La ville tomba le 29 mai 1453. L'Empereur mourut dans la bataille.